



Allocution de la rectrice Murielle Laberge  
à l'occasion du

**Lancement du Centre de recherche appliquée sur la biodiversité  
et les écosystèmes (CRABE)**

le mardi 11 juin 2024, à 18 h  
L'Esplanade tranquille  
Montréal

---

*La version prononcée fait foi*

Distingué·es invité·es,

Mesdames et Messieurs,

Bonjour,

Permettez-moi d’emblée de saluer nos invités d’honneur : Monsieur Remi Quirion, scientifique en chef du Québec; Madame Marie-Andrée Mauger, membre du comité exécutif, responsable de la transition écologique et de l’environnement, et mairesse de l’arrondissement de Verdun; Monsieur Jean Lemire, émissaire aux changements climatiques et aux enjeux nordiques et arctiques du Québec et Madame Audrey Boisjoly, vice-présidente de la Fédération québécoise des municipalités et mairesse de Saint-Félix-de-Valois.

Aujourd’hui est un jour exceptionnel!

C’est pour moi, tout à la fois, une émotion, une joie et un honneur de m’exprimer devant vous et célébrer ce moment significatif dans l’histoire de notre université, le lancement officiel du Centre de recherche appliquée sur la biodiversité et les écosystèmes – le CRABE!

En réfléchissant à la signification de l’acronyme CRABE, nous découvrons une riche symbolique qui remonte au temps des Romains qui vénéraient ce crustacé souvent associé à la protection. Les pinces du crabe symbolisent une défense forte et la capacité à protéger son territoire, la vie et ses proches.

Cette analogie est d’autant plus pertinente, car nous sommes collectivement arrivés à un point de rupture.

L’humanité fait face à une crise environnementale sans précédent.

L’humanité dépend de la biodiversité pour son alimentation, ses médicaments, son énergie, la pureté de l’air et de l’eau, mais ce patrimoine vivant décline plus rapidement que jamais. Ces enjeux, locaux et mondiaux, touchent nos économies, nos sociétés, notre bien-être et celui des générations futures.

Au Québec, nous voyons les effets de cette crise de manière tangible.

Nos forêts, qui couvrent plus de la moitié du territoire québécois, subissent les impacts du réchauffement climatique et des pratiques non durables. Nos cours d’eau et nos lacs, essentiels à notre biodiversité et à notre qualité de vie, sont menacés par la pollution et

la surutilisation. La perte de biodiversité au Québec est alarmante : 156 espèces fauniques sont actuellement désignées vulnérables ou menacées, et les experts estiment que ce chiffre pourrait augmenter si nous n'agissons pas rapidement et efficacement.

Selon les données officielles, environ 17 % du territoire naturel terrestre du Québec est actuellement protégé, soit environ 257 000 km<sup>2</sup>. Or, l'objectif auquel a adhéré le Québec et qui est inscrit dans l'accord Kunming-Montréal adopté le 19 décembre 2022 à la Conférence internationale sur la biodiversité (COP15) prévoit faire passer, dans les deux cas, le taux de protection à 30 % d'ici 2030. Cela signifie que le Québec devra ajouter plus de 200 000 km<sup>2</sup> de territoires terrestres protégés d'ici la fin de la décennie.

Il est plus que nécessaire de déployer des mesures concrètes et innovantes afin d'assurer l'adaptation de nos sociétés.

Si les gouvernements infranationaux ont un rôle déterminant à jouer dans les décisions d'aménagement du territoire, celui des entreprises l'est tout autant, puisqu'elles peuvent contribuer à un développement régional durable et à une utilisation optimale des ressources.

Pour surmonter ces défis, il apparaît essentiel d'accompagner tant les gouvernements infranationaux que les entreprises dans leur démarche d'adaptation, notamment en mobilisant les connaissances scientifiques en matière de biodiversité et de changements climatiques. C'est dans cette perspective que s'inscrit la création du Centre de recherche appliquée sur la biodiversité et les écosystèmes (CRABE).

D'ailleurs, le CRABE s'appuiera sur un réseau étendu et diversifié de partenaires pressentis, aux compétences complémentaires issues des domaines suivants :

- Scientifique – pour le développement des connaissances,
- OBNL – pour le transfert des connaissances et l'alignement des efforts d'adaptation à la crise environnementale,
- Municipal et régional – pour la production de plans d'action répondant aux enjeux et contraintes des différents paliers gouvernementaux,
- Privé – pour y intégrer les réalités économiques régionales et les exigences de conformité.

Je suis convaincue que grâce à cette collaboration, nous pouvons faire une différence significative et positionnera l'UQO comme un acteur clé pour faire face à la crise de l'effondrement de la biodiversité.

Nous pouvons inspirer un changement positif, non seulement ici au Québec, mais ailleurs dans le monde. Nous avons l'occasion unique de montrer que l'innovation, la science et la coopération peuvent nous guider vers un avenir durable.

Avant de clore, je tiens rendre hommage au professeur titulaire Jérôme Dupras pour sa vision et son rôle déterminant dans la réalisation de cette initiative porteuse d'espoir. Un grand merci à toute l'équipe entourant Jérôme, en particulier à ses grandes complices : Jean-Olivier Goyette, directeur scientifique et Julie Lafortune, directrice exécutive du CRABE, pour leur appui exemplaire dans ce projet. Merci aussi à tous nos partenaires, aux chercheuses et chercheurs, aux étudiantes et étudiants, aux professionnelles et professionnels, et à chaque personne qui a contribué à la création du CRABE.

Dans les paroles empreintes de sagesse de l'ancien Secrétaire général de l'ONU Ban Ki-Moon, on découvre une vérité incontournable : *« nous utilisons les ressources comme si nous avions deux planètes, pas une seule, mais il ne peut y avoir de Plan B, car il n'y a pas de Planète B »...*

Nous pouvons et devons agir pour inverser cette tendance, restaurer l'équilibre fragile de notre écosystème, et redonner à la nature la place qui lui revient.

Longue vie au CRABE, gardien de la biodiversité!